

CHAPITRE II

UN NOUVEAU CHAMP D'ACTION.

(1938-1943)

« Parle-leur, toi, qui sais leur langage, qui n'es un étranger à aucun repli de leur nature. »

Paul CLAUDEL,

« Le Père Humilié »

C'est une rue toute calme, et d'ailleurs peu fréquentée, que la rue des Deux-Eglises. A deux pas pourtant des grandes artères et de la circulation intense de Bruxelles : la rue de la Loi, la Place Madou, la gare du Quartier-Léopold...

Un immeuble d'apparences assez austères, avec sa sobre porte à deux battants, accueille aujourd'hui l'ancien Président Général de la J. O. C. C'est là que Monseigneur Picard, depuis peu de temps encore, s'essaye à donner l'impulsion à une nouvelle branche de l'apostolat adulte : « l'Action Catholique des Hommes » — pour les premiers initiés, l'A. C. H.

Fernand Tonnet vient d'y accepter la responsabilité de secrétaire et de propagandiste général, aux côtés de Giovanni Hoyois et de Freddy De Bueger qu'il connaît de longue date par sa collaboration passée avec l'A. C. J. B.

Sur un nouveau plan, devant de nouveaux auditoires, il va reprendre un peu sa vie d'autrefois, quand il fouillait les plus petits recoins du pays wallon, en quête de coups de filet apostoliques parmi les masses. Il se trouve sur un terrain non encore défriché, comme un semeur, un lanceur, et un architecte tout à la fois, qui doit créer et établir une oeuvre nouvelle, par l'effort de ses propres mains.

Sans doute, il y mettra moins de fougue, peut-être aussi moins de mordant. Il entreprend cette tâche neuve avec une mentalité, une psychologie d'adulte — il a près de 45 ans — et un certain « sens plus rassis » a remplacé la bouillante intransigeance des jeunes années.

Evolution d'un homme qui se réalise, souvent à son insu, selon les diverses influences ou circonstances de la vie... C'est la trame d'un devenir incessant, vers la personnalité finalement épanouie dans des lointains éternels, mais sous laquelle on découvre, tout au long du parcours, la même âme et le même cœur, rivés vers une même fin.

Si les années qu'il a vécues à Charleroi lui ont permis de marquer d'une vigoureuse et profonde empreinte tous les groupes ouvriers dont il a été l'âme, Fernand Tonnet cependant ne se croit pas spécialement taillé pour l'action purement syndicale.

N'est-ce pas déjà ce qu'il éprouva en 1919 et 1923, quand à la tête de la Jeunesse Syndicaliste, il chercha, insatisfait, à créer un mouvement qui embrassait aussi largement que possible tous les problèmes de l'adolescence salariée, et non pas exclusivement les questions professionnelles ?

A vingt ans de distance, c'est un peu la même idée qui le pousse.

Tonnet est un syndicaliste convaincu, c'est un fait dont on ne peut douter. Il est plus sûr que jamais de cette nécessité urgente : les travailleurs doivent s'organiser, se serrer les coudes, pour défendre leurs intérêts, organiser la profession, améliorer leurs conditions de travail et de vie. Au surplus, il aime la lutte et il s'y trouve comme dans son élément.

Mais pour lui, le contenu de l'activité syndicale ne suffit pas. On dirait qu'il lui manque un peu d'air ou de soleil, à se mouvoir ainsi dans les barèmes de salaires, les revendications de chaque « Centrale », les indemnités de grève ou de chômage.

Son tempérament et ses aspirations, orientés depuis si longtemps vers une action éducative et culturelle lui font rechercher autre chose. Pour lui, l'action sur le plan matériel, temporel, n'a de raison d'être que si elle baigne complètement dans l'humain, et il ne parvient pas à limiter ses préoccupations à un seul aspect de la vie. Sa pensée, sans cesse, dépasse les limites du syndicalisme et cherche à rejoindre un humanisme plus intégral, fait d'expériences culturelles, familiales, philosophiques et religieuses.

Bref, il lui faut un autre cadre, plus complet et plus spiritualiste.

D'aucuns ont ajouté à cela une autre raison, moins personnelle, qui aurait décidé Fernand Tonnet à quitter Charleroi. Elle serait née d'ailleurs de son expérience de vingt années dans l'apostolat ouvrier. Il aurait réalisé, tout au long de son travail précédent, l'importance exceptionnelle des obstacles que rencontrent, sur leur chemin, les militants ouvriers. Obstacles tenaces qui font trop souvent échouer les efforts de ceux-là qui se sont attelés à la déprolétarianisation des masses. Obstacles venant des autres classes ou milieux sociaux qui n'ont pas perçu le problème — et qui n'ont guère entamé encore les vraies réformes sociales réclamées à grands cris par les Encycliques des Papes.

C'est à eux que Tonnet ira. Au lieu de préparer des revendications et d'arracher des hausses de salaires, il va tâcher de conquérir ceux qui tiennent tant de leviers de commande, dans la vie économique, politique et sociale.

Il va reprendre la question sociale par un autre bout sur un autre terrain et par d'autres moyens.

*

**

Quoiqu'il en soit de ces considérations — Fernand Tonnet n'en fera jamais part, explicitement, à aucun de ses amis — c'est dans une pensée de renouvellement apostolique qu'il arrive à l'A. C. H. au printemps de 1938.

Il a de l'espace devant lui, une immense conquête à faire, une pensée à répandre, un programme à bâtir, un mouvement à organiser. C'est un peu l'atmosphère des jeunes années qui se renouvelle : celle que connaît le pionnier devant les grandes perspectives d'avenir...

On se demande pourtant ce qui causa, dans la pensée apostolique de Tonnet, ce curieux retournement : il abandonne tout-à-coup la méthode propre qu'il a poursuivie et pratiquée depuis 1912, celle de l'action en milieu ouvrier, pour aller vers une forme d'action beaucoup moins précise et moins systématique...

Ce n'est d'ailleurs qu'un travail de lancement qu'il pourra réaliser pendant ces cinq ans. Mais lui ne prévoit pas à cette heure la fatale limite qui marquera son activité : août 1943.

Dès les premiers jours, il est en plein travail. Consultations de secrétariat, conversations sérieuses et amicales avec Mgr. Picard et Freddy de Bueger, première main aux travaux d'administration avec son proche et dévoué collaborateur, Boris.

Mais avant d'entamer une action précise, de lancer une campagne, Fernand Tonnet cherche à voir clair. Comment pourra-t-il mener à bien sa tâche s'il ne se rend pas compte tout d'abord de la situation exacte ?

C'est toute la méthode de travail d'autrefois qui imprègne sa pensée : l'ancien président de la J. O. C. se retrouve aisément sous le nouveau dirigeant d'A. C. H. : voir, juger, agir... ce n'est pas seulement une formule, c'est tout un instrument de travail dont il a expérimenté la valeur qu'il ne rejettera jamais.

Le voilà donc lançant à travers le pays wallon une grande enquête sur la situation religieuse et morale des adultes dans les paroisses. De là, il compte passer, plus tard, aux affaires d'éducation et de vie sociale... Les questions sont directes, précises ; il s'agit de connaître, de repérer les pratiquants et les non-pratiquants, les militants surtout, les non-baptisés, etc... Il entre ainsi en rapport, par l'intermédiaire des nouveaux dirigeants locaux, avec toutes les œuvres et organismes catholiques déjà existants : Comités scolaires, Liges du Sacré-Cœur, Conférences de Saint Vincent de Paul, groupements pour la moralité, associations de propagande, de presse... et d'autres.

Les dirigeants. C'est là un de ses objectifs primordiaux dès le début. Fernand Tonnet sait trop la valeur dynamique de ces indispensables collaborateurs ; il sait que les militants multiplient et répandent à l'infini les témoignages vivants de leur conviction chrétienne.

Aussi cherche-t-il dans sa mémoire : un à un, il joint tous ses anciens amis, tous ceux avec qui il a eu l'occasion de collaborer comme membre du Comité Général de l'A. C. J. B., ou à la direction d'autres groupements.

Il leur montre la nécessité d'une vigoureuse Action Catholique chez les adultes chez les hommes surtout. Et eux, repris par cette mystique de conquête dont Tonnet déborde toujours, promettent, puis entreprennent la tâche.

Il voyage, repère, visite, « accroche »... il essuyé des échecs aussi, ou des déceptions devant l'attitude de certains, que la vie a assis dans « les affaires » ou blasés sur la beauté de la conquête.

C'est la période ardue du dépistage, des premiers noyaux, des plans et des expériences.

* * *

Le nouveau Secrétaire de l'A. C. H., en effet, ne s'engagera pas dans l'action sans avoir longuement réfléchi. Il sait trop l'indispensable nécessité d'une pensée, à la base de toute campagne qui veut transformer la vie !

Il a tant lu, pensé, médité, depuis ses vingt ans !

Tandis que les courses s'échelonnent au long de son calendrier, il réserve de longues heures au travail intellectuel et cherche à approfondir, à préciser son regard sur le monde :

« Un tournant de la civilisation européenne se dessine, écrit-il dans une note de directives ; est-ce la rupture avec la civilisation scientifique ou industrielle, vieille d'un siècle, lourde de tares morales ? Qui regretterait son matérialisme et sa course à l'argent, qui ont vidé de sa substance chrétienne tout l'acquis de la civilisation antérieure ?... On annonce un siècle plus énergique ; les dieux changent : au culte de l'argent, on veut substituer celui de la force ou de la race. Plusieurs peuples acceptent déjà d'autres doctrines que celle de la jouissance, de la vie facile et indolente ; d'autres supportent le mépris qu'entraîne aujourd'hui l'absence d'un idéal.

« Au milieu de ces transformations, nos voix catholiques doivent-elles rester muettes pour élever ensuite et trop tard des protestations et des anathèmes ? »

Le vieux cœur militant de Tonnet est anxieux. La tête dans les mains, notre ami se penche sur le monde et scrute en même temps la conscience catholique : ce champion de l'Eglise ne peut souffrir la carence ou le mutisme de ceux qui ont reçu grâce et mission pour rendre le Christ à l'Humanité.

*

* *

Comme cette sobre maison de la rue des Deux-Eglises est propice à de sérieuses pensées ! Car les grands va-et-vient d'un Secrétariat Général d'envergure ne l'ont pas encore envahie. Quelques Sœurs Oblates de Restaigne — guidées par la bonne Sœur Gabrielle — y assument, avec une parfaite discrétion et une grande simplicité très bon enfant, toutes les charges ménagères.

Fernand Tonnet y occupe à l'étage un bureau qui rappelle curieusement celui de la rue des Palais, ainsi qu'une chambre à coucher toute simple ; il a amené avec lui ses notes, ses dossiers d'enquêtes et d'étude — ses chers livres surtout ! Au rez-de-chaussée, la salle à manger, au fond du petit couloir, rassemble deux fois par jour toute l'équipe dans un repas familial.

Cette pièce sert aussi de parloir, voire de salle pour les petites réunions. C'est Fernand lui-même qui a voulu la décorer, la meubler. Dès qu'on y entre, on y retrouve spontanément ses goûts et comme son âme profondément religieuse et artiste tout à la fois : vieux cuivres, vieux bois, reproductions d'œuvres d'art, photos suggestives mises sous verre, grandes figures de l'Eglise ou pionniers d'action sociale qui y trouvaient leur place instinctivement marquée. Pas un clou, pas une bricole, qui n'aient été fixés par sa propre main.¹

Mais par delà les lieux d'étude ou de réunion, s'il y a une pièce privilégiée entre toutes dans le cœur de notre ami, n'est-ce pas la petite chapelle intime de la maison, où l'âme de l'apôtre va s'alimenter directement à la vraie source : le Cœur même de Jésus-Christ ?

Chaque matin, il sert la messe célébrée par Mgr. Picard — et chacun de ses gestes, chacune de ses attitudes a gardé cette touche de piété à la fois si claire, si forte et si naïve qu'on parvient bien difficilement à caractériser d'une parole cette intense vie intérieure. Après la messe, il réserve un moment à la méditation.

C'est là aussi qu'il vient réciter quotidiennement son chapelet, qu'il fait sa traditionnelle « Heure Sainte du jeudi soir » ; c'est là qu'à maintes reprises — souvent accompagné d'un visiteur ou d'un ami — il cherche à reprendre haleine au cours de la journée :

« Viens, passons d'abord saluer le Bon Dieu... »

Cela ne dure qu'un instant, mais cela place toute la conversation et le travail dans le cadre d'une générosité vraiment surnaturelle.²

C'est là enfin que, chaque soir, après avoir brassé tant d'idées, retourné des problèmes en tous sens, après avoir connu les bonnes heures de confiante intimité dans le bureau du cher Aumônier Général, le Secrétaire de l'A. C. H. viendra s'agenouiller pour déposer aux pieds du Christ son lourd fardeau et prier pour ses frères :

« Seigneur, à tous les militants de l'Action Catholique, donnez l'humilité, la force et la persévérance ; l'esprit d'union et de collaboration fraternelles, de solidarité en votre Corps Mystique ; l'esprit de discipline envers les autorités que vous-même avez préposées à l'Eglise Catholique Romaine — et surtout, Seigneur, allumez en nos cœurs la charité, âme de tout apostolat ». ³

Tandis que dans le calme du soir, seule la lampe témoigne devant l'autel, Tonnet lui aussi apporte le gage de sa fidélité : son âme de roc se donne une fois de plus à la grande Cause divine qui a envahi toute sa vie.

Peu à peu, l'action s'organise. Fernand Tonnet cherche, à côté des dirigeants et militants pour l'œuvre nouvelle, l'indispensable collaboration d'aumôniers. Au Séminaire de Bonne-Espérance, il retrouve Monsieur l'Abbé Joos, qui accordera à l'A. C. H. du Centre ses meilleurs loisirs de professeur. A Namur, dans la Basse-Sambre, le Tournaisis, la région de Dinant, un peu partout, des « groupes catholiques », suivant son expression, sont mis sur pied.

Il lance des campagnes et des initiatives paroissiales. Surtout, il suscite de nombreuses récollections suivies avec ferveur par des milliers d'hommes de toutes classes sociales du pays wallon.

« Comme les réunions se tenaient presque tous les jours le dimanche, il arrivait le samedi soir.

« Dès le lendemain matin, les adultes de la paroisse et des environs qui étaient convoqués se trouvaient réunis pour une messe à 8 heures ou à 9 heures, célébrée par le prêtre qui prêchait la récollection. Ainsi nous avons eu des récollections par Mgr. Picard, M. Cardijn, M. l'abbé Philippot, le « petit » Père Dr aime et d'autres.

« Fernand Tonnet servait lui-même cette messe à laquelle il communiait.

« La réunion de la matinée comportait toute la partie spirituelle proprement dite de la récollection. Elle se tenait à la chapelle.

« Tonnet lui, s'occupait directement de la partie pratique, de l'organisation, même du repas.

« On dînait, en effet, en commun (chacun avait apporté ses tartines) dans le réfectoire du pensionnat et on causait à bâtons rompus. A 3 heures, la réunion reprenait plus sérieuse dans une classe, où il tenait un cercle d'étude ; tous mettaient leurs idées et leurs projets en commun.

« La journée se terminait par un salut. »⁴

C'est simple, mais imprégné d'une foi et d'une cordialité qui frapperont d'emblée son auditoire : j'ai gardé, des deux récollections auxquelles j'ai assisté, toutes deux présidées par lui, une très bonne impression. Fernand Tonnet menait son affaire de main de maître et se posait immédiatement comme un entraîneur, même vis-à-vis de ces adultes.⁵

Leur ferveur fait l'admiration de plus d'un observateur. M. le Chanoine Questiaux, à qui Mgr. Picard et Fernand Tonnet ont demandé d'accepter le rôle d'aumônier de l'A. C. H. pour la ville de Namur vient d'y prêcher la première récollection :

« Elle a réussi au-delà de nos espérances. J'avais dit au Collège de la Paix, qui devait nous héberger : nous serons de 10 à 30, maximum. Or les laïcs étaient au nombre de 45 ; plusieurs sont venus sans avoir été invités, et plusieurs autres m'ont dit leur regret de n'avoir pu prendre part à la journée. L'esprit fut excellent ; silence, recueillement, activité... et pourtant, le temps était bien mauvais.⁶

Mais Tonnet ne va pourtant pas de succès en succès. Quoi d'étonnant ? Ne sait-il pas que la conquête du monde et la lente transformation des âmes doivent être payées, tout d'abord, par le sacrifice de l'apôtre tout comme par sa prière ?

Il se trouve ainsi parfois devant des auditoires très déchristianisés — comme à C... devant près de 70 mineurs — qu'il ne parvient pas à « accrocher » réellement. Cela le fait souffrir, mais ne l'abat point.

« Il dirigea ainsi, aidé par l'aumônier de la région, telle journée de militants, un jour, à B... Au cours de la discussion prévue au programme, des avis très différents s'étaient affrontés d'une manière presque orageuse. Entre wallons, vifs et batailleurs, on était à deux doigts de « se colleter ». Il y avait, de plus, fort peu de monde. A notre retour vers l'arrêt du tram, ni lui, ni moi, n'osions rien dire : nous sentions la réalité d'un bel échec. Alors qu'il y avait eu visiblement négligence d'un tiers responsable, Fernand Tonnet n'en dit point de mal. Et tout en conversant, il cherchait encore quelques tout petits détails heureux qui relevaient malgré tout l'aspect légèrement optimiste de l'affaire. »⁷

Il savait de longue date qu'un vrai chef ne capitule pas, surtout quand un effort aboutit à une leçon d'humilité.

Il y met d'ailleurs, dès qu'il le peut, un ton de bonhomie qui cherche même l'humour dans les petites aventures de la vie de propagandiste.

Le voilà un beau jour en route, dans la région de la Basse-Sambre, vers le bourg de H... où il y aurait à fonder une Equipe Paroissiale d'A.C.H.

La première personne à entretenir d'un tel sujet, c'était bien le curé de la paroisse... Hélas, M. le Curé de H... était un bon vieillard déjà pas mal secoué par la guerre, et peu désireux de réformer le cadre de ses œuvres paroissiales par une espèce de « chambardement ».

Fernand Tonnet arrive chez lui peu avant midi, après un de ces antipathiques voyages du temps de l'occupation, qui comportait de plus une longue montée d'une demi-heure, de la gare au presbytère.

Quand il eut sonné à la porte, M. le Curé de H... entrebâilla prudemment celle-ci et lui demanda le but de sa visite.

Très dérouté dès l'abord, Tonnet explique tant bien que mal son affaire, pour s'entendre répondre, du seuil :

— Mais, mon cher Monsieur, nous avons tout cela ici !

Et le propagandiste de l'A. C. H. put tourner les talons et s'en retourner gros-Jean-comme-de-vant !

Il « pestait » bien, ma foi, en refaisant à pied et l'estomac dans les talons — le trajet qui le reconduisait à la gare. Il avala, paraît-il, sa maigre tartine au bord de la route, tout comme un chemineau : plus encore, il mangea en ce jour le pain amer de l'humiliation...

Mais déjà, comme il remontait en chemin de fer, il avait retrouvé sa bonne humeur : sa plaisante mésaventure était bien le lot de tant d'autres militants qui, comme lui, parcouraient le monde pour le Christ.

Tonnet, pourtant, ne pouvait se tenir pour battu. Il revint à la charge, quelques mois après, avec plus de bonheur, et put fonder à H... une bonne Equipe paroissiale.

L'activité toutefois faisait trêve de temps à autre pour ce grand passionné d'apostolat.

Les années et le travail n'avaient certes pas atténué en lui le goût de la nature et de l'art que nous lui avons découvert dès ses jeunes années.

Si les « Feuilles Documentaires » qu'il avait fondées pour la formation des Dirigeants d'A.C.H. lui laissaient l'occasion d'exercer à la fois sa pensée et sa plume, Fernand Tonnet se réservait cependant des préoccupations d'intellectuel et d'homme social de grand style.

Cette personnalité si riche et si équilibrée malgré sa fougue native — quasi complète, pour tout dire — aimait faire la place à des lectures ou des loisirs où le cœur et l'âme trouvaient une part plus paisible.

La bibliothèque de notre ami s'était rapidement enrichie, au Secrétariat de l'A. C. H., de livres de toutes sortes, œuvres de valeur ou de simple vulgarisation, toutes marquées par une grande profondeur de pensée, une délicatesse allant jusqu'au raffinement, un souffle humain ou surnaturel remarquable. Sertillanges, Pascal, Dom Marmion, Maritain, Péguy, sur les rayons, disputaient pacifiquement la place à Dupouey, à Francis Jammes ou à Verhaeren. Et le soir, « après journée faite », le bon ouvrier qu'il était entrait en conversation — presque en contact réel avec ses vieux amis. Page après page, vers après vers, sa pensée intime allait vers des lointains aimés, toute chaude et vibrante du génie de l'un d'eux.

« Il pense avec tendresse à ce temps où il ne sera plus.

« Parce que, n'est-ce pas, on ne peut pas être toujours.

« On ne peut pas être et avoir été.

« Et où tout marchera tout de même.

« Où tout nen marchera que plus mal.

« Au contraire.

« Où tout nen marchera que mieux.

« Au contraire.

« Parce que ses enfants seront là, pour un coup. »⁸

Une autre poésie aussi était chère à Fernand, poésie qu'il remplissait de foi et d'authentique philosophie : celle de la nature.

S'il avait toujours goûté avidement à ses charmes, la découvrant dans les hommes et les choses au long de ses pérégrinations de propagandiste, la vie moins haletante à l'A. C. H. qu'au temps des grandes Semaines d'Etudes jocistes, lui laissait ainsi des occasions plus fréquentes de séjour à Genval.

Genval... comme il aimait cette petite bourgade de province où tout l'attirait ! Genval... c'était le presbytère où il retrouvait, avec son frère aîné, le vivace souvenir du père qui y avait connu ses derniers jours de lutte⁹ ; c'était la porte ouverte sur les grands paysages de labours brabançons égayés par les méandres de la Lasne, tout là-bas vers Ohain et Saint-Lambert ; c'était un peu aussi l'éloignement de l'atmosphère impétueuse et de la vie de bohème à laquelle il s'était astreint depuis vingt-cinq ans, sans penser à sa tranquillité personnelle.

Avec Genval d'ailleurs, il y avait aussi les Ardennes, la Fagne et l'Entre-Sambre-et-Meuse, qui attiraient Fernand, tous ces coins simples et frais du pays wallon qui contrastaient si bellement avec les coronas de 1935 à Charleroi...

Si la vigne ombrage

ta vieille maison,

Borne à ce feuillage

ton horizon...

Si l'heure qui sonne

est chère à ton cœur,

Ne parle à personne

de ton bonheur...¹⁰

C'est ainsi que nous est apparu Fernand Tonnet pendant ses cinq années d'activité à l'A. C. H.

S'il fallait le montrer, de plus, comme l'ami qui reste fidèle, l'initiateur des nouveaux foyers, le patriote qui serre les poings devant les brimades de l'occupant, il faudrait élargir considérablement le cadre de ce chapitre.¹¹

Dans ces années où nous le voyons familièrement assis au coin du feu le soir, fumant la pipe, devisant avec Mgr. Picard ou Boris, après l'étude et les randonnées, il garde un visage toujours pareil à celui d'autrefois ; la trame de sa vie se déroule, caractéristique, comme un épanouissement des germes de 1912.

« Il parle avec autorité, dira de lui Giovanni Hoyois¹² car il sait de quoi il s'agit et que ce sont des choses graves. Il mesure la portée d'une parole tombée des lèvres d'un dirigeant. Il a la phrase trêve, le ton plein d'assurance et formule des consignes nettes. C'est le langage de l'action... C'est aussi l'attitude d'un chef, car Tonnet se montre en toutes choses un chef. »

Témoin ce plan dressé par lui pour la constitution d'un « groupe catholique ». Il y résume fermement, après les données sur l'organisation, les caractères qui doivent marquer l'esprit de l'équipe : sens de la tâche bien faite — esprit de foi dans l'œuvre collective — esprit de sacrifice, où l'énergie de l'effort se marie harmonieusement à l'amour — esprit d'oraison qui vivifie.

Il ne se limite pas, comme chef, à des plans ou des directives. Il profite de l'influence qu'il s'est acquise dans tous les milieux pour y poser le problème ouvrier. C'est sa spécialité d'entretenir les ingénieurs, les chefs d'industrie, les membres des professions libérales de leurs responsabilités sociales. Et d'ailleurs, il leur parle sans dissimuler la vérité :

« ... Le monde patronal doit être convaincu que sa fonction de chef, de patron, de dirigeant, est un service... Il faudrait susciter dès maintenant des rencontres d'industriels de « moyenne importance » et d'autres pour les « directeurs de firmes plus importantes » ou encore de jeunes ingénieurs. Et après avoir étudié les responsabilités de « la fonction de patron, de directeur d'usine, il faudra en venir à des applications immédiates. »¹³

Suivent ensuite une série de points qui exigeront des réformes : choix sévère du personnel de maîtrise, méthode plus humainement compréhensive des ouvriers, rééducation de la conscience professionnelle, rénovation de la mystique du travail, moralité au travail, plus grand esprit de justice, etc... etc...

C'est tout l'héritage de la J. O. C. qui se cristallise là, comme un suprême témoignage de l'empreinte dont elle marqua son premier fils. Il l'imprime à son tour dans l'âme de tant d'humains qui, sans eux, n'auraient jamais découvert le travailleur comme l'un de leurs semblables.

Et Tonnet s'avise ainsi de transformer la mentalité d'un industriel: « Je l'ai d'abord plongé en pleine misère ouvrière, explique-t-il, en lui disant que je n'aborderais plus aucune discussion sociale avec lui avant qu'il ne se soit pétri des révélations fournies par les enquêtes de Ducpétiaux. Enfin, par delà ses dons de chef et sa conviction au sujet du problème ouvrier, Fernand Tonnet nous apparaît surtout comme un vrai défenseur de l'Eglise. Elle a toujours été une mère pour lui, au sens le plus vivant du mot, et, jusqu'à son dernier souffle, il l'admira et il lutta pour elle. C'est cet amour qui lui dictera impérieusement les exigences d'activité apostolique dont il charge ses militants, après y avoir répondu lui-même :

« Si vous appartenez à une paroisse de grande ville ou de région industrielle, êtes-vous là une poignée de laïcs suffisamment instruits de notre religion pour prendre l'initiative de quelques réunions d'indifférents afin de leur expliquer un point de doctrine ?

« A-t-on profité (des réunions) pour parler aux membres, du Christ, de l'Eglise, du Pape ? de la vie chrétienne en famille et dans la profession ? que faites-vous pour aider, stimuler et encourager les œuvres (chrétiennes) de Jeunesse dans votre paroisse ? »¹⁴

Et de là, — des réalisations pratiques ou des contacts personnels, — il passe volontiers aux considérations plus vastes ou plus doctrinales. Il propose ainsi à certains de ses groupes d'A. C. H. de travailler ce sujet : « L'Eglise vivante en fonction de la guerre et de la paix future, et de certains dangers actuels, envisageant cette vie de l'Eglise successivement « dans les choses — dans les institutions — chez les hommes — et dans les courants de pensée »...¹⁵ Bref, tout un travail d'envergure, ouvrant sur les perspectives les plus vastes, et qui demanderait des volumes !

*

* *

C'est la dernière étape de Fernand Tonnet parmi les militants actifs.

Il se campe devant nous, à cette heure, comme une magnifique et grande figure : chef opiniâtre dans la lutte, hanté par le problème social, fier champion et digne fils de l'Eglise dans toutes les fibres de son âme.

Quand la mort le frappera, devons-nous regretter... ou, bien mieux, admirer ?

Notes

1 Cette pièce est d'ailleurs restée intacte, telle que Tonnet l'a décorée.

2 Témoignage d'un de ses amis.

3 Prière diffusée par Fernand Tonnet parmi les membres et les amis de l'AC.H.

4 Récit de M.D...., militant d'A.C.H. dans la région de Beauraing.

5 Du même témoin.

6 Lettre inédite.

7 Récit de l'aumônier.

8Péguy, « Le porche du mystère de la deuxième vertu ».

9Monsieur Tonnet y est mort en 1934.

10Ad. Hardy, « A mi-voix ».

11Nous donnons au chapitre suivant quelques notes sur ces divers aspects de sa physionomie.

12A la cérémonie commémorative organisée par la J. O. C. Palais des Beaux-Arts, 17 juin 1945.

13Extraits d'un mémoire en cours de rédaction, trouvé sur sa table de travail après son arrestation.

14Directives aux équipes paroissiales.

15Note sur un groupe catholique, annexe 2.